

Effonds, le 12 janvier 1801.



4734

Madame,

Il paraît que notre bon ami M. F. Gère, désireux d'avancer le triomphe de son fils, proposera de faire faire les religions avant d'arabe, alléguant sans doute qu'il ne faut pas s'apaiser à couper en deux la discussion pour la cause des religions, discussion qui sera certainement plus longue et plus compliquée que l'autre. S'il fait cette motion, je suppose que tout le monde sera de son avis.

M. Chuquet m'a écrit un mot ce matin. Il me dit avoir bon espoir. Je vous avoue être un peu moins rassuré. Il me semble que, pour ne point avoir de mécompte, nous devons admettre des chances d'insuccès. J'ai beau repaire mon pointage, je ne vois qu'une douzaine de suffrages garantis pour le premier tour, — s'il y en a douze, — Admettons qu'il me revienne une ou deux voix de M. Verne au second tour, cela ne suffit pas; et si une entente se faisait ou était faite, par hasard, entre les Jacksons de Maures et F., c'est certain que je ne ferais pas. Il me paraît d'autant plus que je pourrai gagner beaucoup de voix sur F. et même sur M. Le plus sage serait donc de nous résigner d'avance à ce qui arrivera, J. vous des
seules ou échec.

cela entre nous. Officiellement, si nous voulons
aider au succès, nous ne devons pas avoir
l'air d'en trop douter.

Vous connaîtrez le résultat plus tôt
que moi. Il se trouvera quelqu'un de vos amis
pour vous l'annoncer dimanche. Moi je ne le
saurai que lundi. Le bureau du télégraphe est
fermé à Montpelier. on n'ira le demander après-midi.
Une dépêche ne m'arriverait pas. J'attendrai les
lettres lundi matin.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance
de mon respect affectueux et reconnaissant,

A. Loisy
